

qu'il fit en l'érigeant en université catholique par sa bulle d'érection du 15 mai 1876 et en instituant plus tard la succursale de Montréal.

Cet nonneur rendu au séminaire de Québec était bien mérité, si l'on considère les sacrifices énormes que ces messieurs se sont imposés pour faire de l'université Laval, une institution de première classe, qui fait la gloire et l'orgueil de la cité mère.

Nous ne pouvons en douter, messieurs, l'université Laval est chère à l'Eglise et aux Souverains Pontifes qui l'ont entourée de leur sollicitude, en l'attachant par les liens les plus solides à la banque de Pierre, pour qu'elle vogue avec elle, triomphante des erreurs et des ennemis de la vérité.

En cela, il n'y a rien d'étonnant, MM. et je ne crois pas exagérer en affirmant que l'on ne trouve dans aucun pays du monde, une institution même catholique qui donne à l'Eglise plus de garanties que l'université Laval. Par sa constitution, l'université Laval dépend entièrement et exclusivement du saint-siège. L'autorité qui la dirige est entre les mains d'une compagnie de prêtres dont la doctrine a toujours été conforme à l'enseignement de l'Eglise et qui depuis deux siècles a prouvé son dévouement pour la bonne éducation de la jeunesse. De plus, et c'est ce qui devrait suffire pour lui gagner la confiance universelle, l'université Laval est sous la haute surveillance des évêques de la province ecclésiastique de Québec, quant à la doctrine, et quant à la personne des professeurs et des élèves.

A la tête de ses facultés se trouvent des professeurs recommandables autant par leur esprit de foi et de religion que par leur science.

Après cela, faut-il s'étonner si le saint-siège a manifesté en maintes circonstances son désir de voir la jeunesse canadienne en suivre les cours, et puiser dans son enseignement, les lumières de la science et de la vérité.

A cette époque, messieurs, où, dans d'autres pays l'on se plaint, et avec raison, de l'esprit laïciseur, que le Canadien qui aime sa foi et sa religion doit se trouver à l'aise ! Qu'il doit être heureux de pouvoir se dire qu'en aucun lieu du monde, la jeunesse n'est mise plus efficacement sous la sauvegarde de l'Eglise. Dans cette institution nous n'avons pas à redouter la funeste tendance de la science matérialiste et sceptique. A Laval, la jeunesse imbue de principes vraiment catholiques, sera en même temps prémunie, autant que faire se peut, contre cette liberté licencieuse qui perd les jeunes gens de notre siècle.

J'ai cru donc, messieurs, qu'il était de mon devoir dans cette mémorable circonstance, et c'est avec plaisir que je m'en acquitte, d'offrir l'hommage de mon estime aux fondateurs, recteurs, professeurs de cette illustre institution et de féliciter les élèves du bonheur qu'ils ont de puiser les connaissances professionnelles à une source si pure.